



HAL
open science

Compte rendu de W. Waal, Hittite Diplomatics. Studies in Ancient Document Format and Record Management (Studien zu den Boğazköy-Texte 57, 2015)

Alice Mouton

► **To cite this version:**

Alice Mouton. Compte rendu de W. Waal, Hittite Diplomatics. Studies in Ancient Document Format and Record Management (Studien zu den Boğazköy-Texte 57, 2015). Syria. Archéologie, art et histoire, 2017, pp.397-399. <hal-03619547>

HAL Id: hal-03619547

<https://hal.science/hal-03619547v1>

Submitted on 25 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Willemijn WAAL, *Hittite Diplomatics. Studies in Ancient Document Format and Record Management*, Studien zu den Boğazköy-Texten 57, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2015, XXI+620 p. – ISBN 978-3-447-10482-1.

Cet ouvrage est une version remaniée de la thèse de doctorat de l'auteur soutenue à l'Université de Leyde en 2010. Après une courte introduction présentant sa problématique et son corpus de référence (p. 1-16), l'auteur fait l'inventaire des différents formats physiques des tablettes cunéiformes hittites (p. 17-57), avant de se pencher sur la place que prend l'écriture sur ces documents (p. 59-84). Les trois chapitres suivants traitent de divers aspects de la mise en page des tablettes hittites : la subdivision en colonnes (p. 85-102) ou en lignes (p. 103-118), puis les caractéristiques générales (p. 119-124). Après avoir examiné la terminologie des supports et instruments d'écriture (p. 125-138), Waal étudie également les colophons de tablettes hittites (p. 139-172), puis se penche sur les pratiques hittites d'enregistrement des données (p. 173-189). Le reste de l'ouvrage est composé de trois appendices : le premier sur les formats de tablettes (p. 191-213), le deuxième sur les colophons (p. 214-552) et le troisième sur les noms de scribes présents sur ces mêmes colophons (p. 553-561).

L'introduction de l'auteur s'arrête en premier lieu sur la définition de la « diplomatie », l'étude des manuscrits pour leur aspect extérieur et ce qu'ils dévoilent des processus d'enregistrement des données. Elle présente ensuite différents aspects généraux des tablettes hittites, à savoir leurs lieux de trouvaille, leur datation et leur genre. La méthode choisie par Waal, qui est décrite ensuite, repose sur la mise en place d'une base de données dont les informations se basent sur celles du site internet *Konkordanz der hethitischen Keilschrifttafeln* (<http://www.hethport.uni-wuerzburg.de/hetkonk/>). C'est notamment le cas pour la datation des fragments de tablettes sélectionnés (p. 15). L'auteur fournit un tableau de répartition des tablettes étudiées par datation (p. 16), et ce tableau illustre la prédominance en nombre des tablettes datant de la fin de l'époque impériale, ce qui est bien connu des hittitologues. En revanche, il serait intéressant de se pencher plus en détail sur les tablettes datées Old Script par l'auteur, avec une fourchette haute (1650-1500 av. J.-C., voir p. 10), car de telles datations ont pu être remises en question ces dernières années. Ainsi, nous sommes confrontés à un problème d'ordre méthodologique : en se reposant peut-être un peu trop sur les datations de *Konkordanz*, Waal a-t-elle vraiment pu obtenir une vision critique de la répartition chronologique des manuscrits hittites ?

Parmi les caractéristiques physiques des tablettes hittites qu'elle examine dans son deuxième chapitre, Waal propose de voir, dans les lignes très légèrement imprimées sur certains documents, les traces d'un matériau organique (cuir, herbe ou paille) avec lequel on aurait brossé la tablette pour en aplanir la surface avant de l'inscrire (p. 18-19). Elle énumère ensuite les formats de tablettes attestés à Hattuša, regroupant les documents en deux grands groupes : les tablettes à durée prolongée (« 'permanent' tablets », p. 21-34) et celles à validité plus limitée dans le temps (« ephemeral tablets », p. 35-39). Ces deux catégories correspondent en partie à la distinction réalisée par T. van den Hout entre les tablettes dupliquées et les *unica* (système décrit p. 12-13). Parmi les tablettes destinées à être conservées longtemps, les tablettes en forme de coussin (types A IV et A V) semblent témoigner du format le plus ancien à Hattuša (p. 23-24). Les tablettes à durée plus limitée sont généralement de taille plus petite et leur forme varie de rectangulaire à ovale (p. 35-38). Par la suite, Waal fait prudemment allusion à la différence de couleur d'argile entre les tablettes, insistant sur le fait que la couleur de deux fragments provenant d'une même tablette peut varier grandement en fonction des circonstances de leur préservation. Ainsi, l'auteur indique qu'il est tentant de penser qu'une argile rougeâtre de meilleure qualité était réservée à la confection de tablettes destinées à durer plus longtemps, même si cela ne semble pas constituer une règle (p. 40). L'auteur aurait probablement pu ajouter ici que le nombre d'inclusions de petits cailloux dans l'argile semble beaucoup plus élevé parmi les tablettes de comptes rendus oraculaires, par rapport aux tablettes de prescriptions rituelles, par exemple. C'est du moins ce que j'ai personnellement pu remarquer lors de mes collations de ces différentes tablettes aux musées d'Istanbul et d'Ankara. Waal se penche ensuite les différentes marques qui peuvent apparaître sur les tablettes : des empreintes de sceaux (p. 44-48), des trous ovales ou ronds (p. 48-53) et des marques d'ongles (p. 54), notamment.

Dans le troisième chapitre, Waal énumère plusieurs mises en page particulières. Concernant la présence du texte déjà sur le bord supérieur de la tablette (p. 61-63), l'auteur confirme le caractère archaïque de cette pratique qui est surtout attestée sur les manuscrits traditionnellement datés Old Script et Middle Script. La même chose peut être observée pour la continuation du texte sur le bord inférieur de la tablette, pratique qui implique le recours à une tablette à une seule colonne par face (p. 63). Les quelques tablettes sans écriture sur le revers que l'auteur a repérées (p. 67-73) semblent appartenir à la catégorie des « tablettes éphémères », pour reprendre son expression, à l'exception des « étiquettes ». Waal remarque aussi quelques tablettes dont l'orientation de l'écriture est inhabituelle (p. 73-80), soit que

cette orientation implique de tourner la tablette comme les pages d'un livre (p. 73-78), soit que l'écriture implique une orientation en paysage de la tablette (p. 78-80). Dans le premier cas, l'auteur montre que les deux faces contiennent des textes sans relation l'un avec l'autre. Dans les deux cas, il s'agit principalement de « tablettes éphémères », à l'exception de KUB 29.58 qui pourrait avoir été importée ou écrite par un scribe étranger (p. 79).

Waal revient également sur les fonctions des clous de glose dans les manuscrits hittites (p. 80-81), montrant que ces signes sont le plus souvent utilisés pour marquer des termes non hittites ou, plus rarement, pour mettre en forme le texte. Concernant les autres marques de type dessins ou signes hiéroglyphiques (p. 82-84), l'auteur exprime une prudence sans doute excessive concernant le dessin de ce qui est traditionnellement interprété comme un *templum* d'ornithomancie sur KUB 49.60 (p. 83). En effet, les études de Y. Sakuma (voir, par exemple, « Terms of Ornithomancy in Hittite », Tokyo University Linguistic Papers 33, 2013, 219-238) ont, notamment, confirmé cette interprétation, qui doit, à mon avis, être acceptée.

Concernant la division des tablettes en colonnes, Waal montre qu'elle est nettement en adéquation avec le genre littéraire et la datation du document (p. 90-91). Quant à la présence, rare, d'un seul trait de colonne au lieu des doubles traits habituels (qui semblent s'écarter l'un de l'autre au fil du temps), l'auteur pense qu'il s'agit d'une pratique archaïque ayant rapidement disparu (p. 92-94). Waal examine également les *Randleisten*, les traits horizontaux ou verticaux bordant la surface inscrite, les traits horizontaux étant les plus nombreux. Elle remarque que le *Randleiste* placé en haut du revers est une constante (p. 122). Elle mentionne aussi les tablettes *vorlinierte*, c'est-à-dire comportant des lignes préparatoires à l'écriture. Leur groupe très hétérogène tend à indiquer que ces lignes relevaient principalement d'un choix individuel du scribe (p. 117).

Dans le huitième chapitre consacré aux colophons, on remarquera une petite étourderie de l'auteur qui traduit à tort *taknaš* ^DUTU-*aš* par « Sungod of the Earth » (p. 141), là où l'on attend la grande déesse Soleil de la terre. Waal examine aussi plusieurs expressions se retrouvant sur les colophons, à savoir *ANA GIŠ.HUR-kan handan*, *EGIR-an tarnumaš* et *KASKAL*. Le sens exact de ces trois expressions reste assez incertain, selon elle (p. 165-172).

Le neuvième chapitre décrivant certains aspects de l'archivage et de l'utilisation des tablettes comporte la citation du colophon de KBo 15.52 dans lequel le nom propre ¹UR.MAH.LÚ-*in* est étrangement lu « UR.MAH-zidi » par l'auteur (p. 181-182), alors que la lecture traditionnelle de ce nom, à savoir *Walwa-ziti*, ne semble pas, à première vue, problématique. Concernant ce grand scribe et son école, voir dorénavant Shai Gordin, *Hittite*

Scribal Circles. Scholarly Tradition and Writing Habits, StBoT 59, 2005. La même prudence excessive de Waal se retrouve un peu plus loin avec le nom ¹LÚ traditionnellement lu « Ziti » (p. 187).

Le catalogue des colophons classés par numéro de CTH (appendice II) est très utile, car il permet d’embrasser d’un seul regard tous les colophons d’une même composition.

Ainsi, W. Waal nous livre un ouvrage très utile à l’hittitologue, qui pourra s’y référer en vue de ses collations de fragments de tablettes. Il sera également utile au cunéiformiste, qui pourra comparer les pratiques sribales qui y sont décrites avec celles de son propre corpus de textes.

A. Mouton